

Pour un supplément d'amour face à la violence

Catégorie : [Parole d'Église](#)

Date : 1 novembre 2018

En ce mois où nous prions **?pour que le langage du cœur et le dialogue priment toujours sur le langage des armes?**, il est bon de lire et méditer les paroles du Message de notre Pape pour la célébration de la 50e Journée mondiale de la paix en Janvier 2017.

Chaque année, depuis 1967, le 1^{er} janvier est célébrée la « Journée Mondiale de la Paix ». Avec le Pape François nous pouvons faire le constat que depuis le monde a beaucoup changé. La nature des conflits aussi ! « *Le siècle dernier* », nous dit le Pape François dans son message *«le monde a été ravagé par deux guerres mondiales meurtrières ; il a connu la menace de la guerre nucléaire et un grand nombre d'autres conflits, tandis qu'aujourd'hui, malheureusement, nous sommes aux prises avec une terrible guerre mondiale par morceaux.* » Le constat est implacable, mais le Pape nous invite à répondre à cette situation par une transformation intérieure. En passant, à la suite du Christ, du langage des armes à celui du cœur, nous sommes invités « répondre au mal par le bien ».

EXTRAITS :

« La violence n'est pas le remède pour notre monde en morceaux. Répondre à la violence par la violence conduit, dans la meilleure des hypothèses, à des migrations forcées et à d'effroyables souffrances, puisque d'importantes quantités de ressources sont destinées à des fins militaires et soustraites aux exigences quotidiennes des jeunes, des familles en difficulté, des personnes âgées, des malades, de la grande majorité des habitants du monde. Dans le pire des cas, elle peut conduire à la mort, physique et spirituelle, de beaucoup, voire de tous [...]

Jésus aussi a vécu en des temps de violence. Il a enseigné que le vrai champ de bataille, sur lequel s'affrontent la violence et la paix, est le cœur de l'homme : **« C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses »** (Mc 7, 21). **Mais le message du Christ, face à cette réalité, offre la réponse radicalement positive : il a prêché inlassablement l'amour inconditionnel de Dieu qui accueille et pardonne et il a enseigné à ses disciples à aimer les ennemis (cf. Mt 5, 44) et à tendre l'autre joue (cf. Mt 5, 39) [...]. C'est pourquoi, celui qui accueille la Bonne Nouvelle de Jésus sait reconnaître la violence qu'il porte en lui-même et se laisse guérir par la miséricorde de Dieu, en devenant ainsi, à son tour, un instrument de réconciliation [...]**

Être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence. Comme l'a affirmé mon prédécesseur Benoît XVI, elle « est réaliste, car elle tient compte du fait que **dans le monde il règne trop de violence, trop d'injustice, et que par**

conséquent, on ne peut surmonter cette situation qu'en lui opposant un supplément d'amour, un supplément de bonté. Ce "supplément" vient de Dieu ». Et il ajoutait avec une grande force : « Pour les chrétiens, la non-violence n'est pas un simple comportement tactique, mais bien une manière d'être de la personne, l'attitude de celui qui est tellement convaincu de l'amour de Dieu et de sa puissance, qu'il n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité. L'amour de l'ennemi constitue le noyau de la "révolution chrétienne" ».

Justement, l'évangile du « aimez vos ennemis » (cf. Lc 6, 27) est considéré comme «la magna charta de la non-violence chrétienne » ; il ne consiste pas « à se résigner au mal [...] mais à répondre au mal par le bien (cf. Rm 12, 17-21), en brisant ainsi la chaîne de l'injustice ».

Claire R., Equipe France